

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de

SON ÉMINENCE LE CARDINAL TASCHEAU, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

Propriétaire-Rédacteur : M. l'abbé D. GOSSELIN

CURÉ DU CAP-SANTÉ, Co. DE PORTNEUR.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance ; le numéro 2 Cis. Toute personne qui recruta cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUEBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET C^{IE}

1890

SOMMAIRE :

Les représentations de la Passion à Oberammergau, 723.—Chronique de la *Semaine Religieuse*, 728.—Les missions catholiques en Angleterre 1800-1890, 730.—Le salaire de l'ouvrier, 732.—Bibliographie, 733.—Petite Chronique, 734

FÊTES DE LA SEMAINE.

Lundi,	14 juillet—S. Bonaventure.
Mardi,	15 " —S. Henri.
Mercredi,	16 " —N.-D. du Mont Carmel.
Jedi,	17 " —S. Alexis.
Vendredi,	18 " —S. Camille de Lellie.
Samedi,	19 " —S. Vincent de Paul.
Dimanche,	20 " —Octave de la dédicace.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC.

Messes basses le dimanche à 5 h., 6 h., 7 h., 8 h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 7 h.

ÉGLISE DE LA BASSE-VILLE.

Messes basses le dimanche à 6.20 h., 7 h.—Salut, 7 h.

ÉGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 heures.—Catéchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE SAINT-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6½ h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 2 h.; Sermon et Salut à 7 h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.

ÉGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h; Catéchisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.

ÉGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½, 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

CHAPELLE N.-D. DE LOURDES.

Messes basses le dimanche à 6 et 7 h.

TABLEAU DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	15 juillet.—S. Alban.
Mercredi,	16 " —Mont Carmel.
Jedi,	17 " —St. Vallier.
Samedi,	19 " —St. Laurent.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

Les Représentations de la Passion à Oberammergau

Cette année, du 26 mai au 28 septembre, on reproduira les représentations de la Passion, qui ont rendu célèbre dans le monde entier le petit village d'Oberammergau. Quelques-uns de nos lecteurs ont déjà entendu parler de ce spectacle unique, mais personne, probablement, n'a eu la bonne fortune d'y assister, et tous seront heureux, nous en sommes sûr, de s'en faire au moins une idée, en lisant les détails que nous empruntons à une publication européenne :

“ Oberammergau est situé au sud-ouest de la Haute Bavière. Sa population est de 1,260 habitants.

“ Le village s'étend en serpentant dans une jolie vallée qu'enserrent deux rangs de montagnes assez hautes. Un ruisseau, l'Ammer, le traverse. A l'entrée du village se dresse une croix colossale, don du dernier roi de Bavière (1). Les maisons sont bâties en forme de chalets, mais sans escalier extérieur. Tous les toits sont en bois, surmontés d'une croix. Toutes les façades sont illustrées soit de l'image de Notre-Dame d'Etal, soit de celle de Notre Seigneur.

“ Toute la contrée, d'ailleurs, respire l'esprit chrétien, et on en trouve des signes non équivoques jusque dans les cabarets dont la partie supérieure de la porte d'entrée porte généralement l'inscription : “ Que le Sauveur Jésus-Christ soit loué en toute l'éter-

(1) Ce Christ a été sculpté par le célèbre professeur Halbig. Pour le transporter à sa destination, il fallut construire exprès un char qui a été attelé par une locomotive. Tous les ponts entre Munich et Oberammergau ont été étayés en prévision d'un accident. L'offrande royale, malgré son poids énorme de 61,000 kilos, arriva intacte au lieu de sa destination.

nité." L'aubergiste reçoit ses hôtes en les saluant par les mots : " Que Jésus-Christ soit loué " ; et les gens au fait des coutumes de la vieille Bavière, répondent : " Éternellement ".

" Depuis un temps immémorial, l'industrie des gens d'Oberammergau consiste à sculpter des figurines, des crucifix et toutes sortes de petits objets en bois, que les femmes s'occupent ensuite à colorier. A force d'application, ces braves paysans finissent par devenir de véritables artistes en sculpture, comme ils le sont dans l'art dramatique. Comment le sont-ils devenus ? C'est ce que nous allons voir.

" C'est en vertu d'un vœu fait par la commune pour être préservée du fléau de la peste, en 1662, que l'on joue tous les 10 ans la Passion de N.-S. J.-C. La première représentation votive eut lieu cette même année 1662, et depuis cette époque, elle a eu lieu assez régulièrement chaque décade. L'impunité gouvernementale essaya, mais en vain, de l'abolir en 1810. Lors de la première représentation, le 26 mai dernier, 4030 étrangers, dont environ 400 anglais et américains, étaient déjà arrivés. On compte que pas moins de 150,000 personnes jouiront cette année de ce spectacle. Disons immédiatement quelques mots de l'histoire de la composition du mystère et de la scène sur laquelle il est représenté :

" Le plus ancien texte date de 1662. On peut encore le voir chez l'éditeur Lang à Munich. Ce furent les moines de l'abbaye d'Ettal qui réglèrent les répétitions. Ils s'occupèrent également de la partie musicale. On leur doit aussi la première idée des tableaux de l'Ancien Testament intercalés entre les scènes et expliqués par un chœur. Entre 1740 et 1750, le P. Ferdinand Roser composa un texte nouveau qui est resté comme base aux divers remaniements qui ont été faits depuis. En 1862, M. Daisenberger, le prédécesseur du curé actuel, mort plus qu'octogénaire, a pour la dernière fois retouché le texte et l'a rendu tel qu'il vient d'être publié, traduit en français.

" Le mystère se jouait autrefois sur le cimetière, comme cela avait lieu partout au moyen âge. En 1830, il fut représenté pour la première fois en la place actuelle, nommée place de la Passion.

" Une vaste construction en planches masque les maisons du voisinage, de sorte que l'on n'a plus devant les yeux, servant de fond de tableau, que le plus délicieux paysage. On ne saurait dire ce que l'aspect de la nature ajoute de vérité, de charme, aux diverses scènes évangéliques. Ces riantes collines couronnées de bois, les monts majestueux des Alpes bavaroises dont la cime se

perd dans les nues, tout prend un langage et s'associe le plus heureusement du monde aux émotions du spectateur.

“ Le théâtre, construit en bois, et qui se démonte après chaque saison de représentations pour servir dix ans plus tard, est d'une forme particulière.

“ La scène, la plus vaste qui soit au monde, est divisée en différentes parties, et, par une disposition ingénieuse, elle peut à volonté ne présenter qu'un intérieur restreint, une salle par exemple comme celle de la Cène.

“ La première partie est large de 180 pieds ; elle est en plein air, et, des deux côtés, on aperçoit à perte de vue les rues de Jérusalem.

“ A l'angle de la rue de droite se trouve la maison de Pilate ; à l'angle de celle de gauche, la maison d'Anne ; les deux maisons ont des balcons.

“ Entre les deux maisons se trouve la véritable scène ; elle est couverte, et, sur le rideau, on a peint une vue de Jérusalem qui se marie avec le décor des rues.

“ Entre le rideau et la place où serait la rampe, si on jouait le soir, il y a une distance de 45 pieds. C'est la place publique de Jérusalem.

“ Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, à l'entrée du Christ à Jérusalem on voit le cortège déboucher par la rue à gauche, traverser ce qu'en style de théâtre on appelle l'avant-scène, et s'éloigner par la rue de droite.

“ Toutes les scènes de la tragédie qui n'exigent pas un changement à vue se passent à l'avant-scène ; c'est là aussi que se tient le chœur dont les chants annoncent toujours ce qui va se passer, de façon à ce qu'il n'y ait pas d'interruption dans le drame. Toutes les autres scènes, et notamment, les tableaux vivants se déroulent sur le théâtre couvert dont le rideau tombe et se relève à volonté, et qui a lui-même une profondeur de plus de 60 pieds sur une largeur de 90. Les places sont disposées pour recevoir 6,000 personnes et sont toujours remplies.

“ En 1880 la Passion a été jouée quarante fois, et parmi les spectateurs venus de tous les points du monde, au nombre total de 175.000, on remarquait le roi et la reine de Wurtemberg, le grand duc Serge de Russie, le prince imperial d'Allemagne, l'évêque de Salzbourg, la grande duchesse de Bade et le roi de Bavière.

“ Les recettes de ces représentations ont été réparties de la manière suivante : un quart pour les frais de construction du

théâtre, des dépendances des représentations et des costumes. Un second quart pour les habitants d'Oberammergau ; le troisième quart aux acteurs qui étaient au nombre de 697 ; le quatrième aux établissements d'instruction publique, à l'école de dessin et de modelage d'Oberammergau. Joseph Mayr, qui a rempli le rôle du Christ, n'a reçu pour sa part que 750 francs.

" C'est dès l'enfance que se forment les acteurs d'Oberammergau : le personnel grandit en jouant. L'enfant de deux ou trois ans fait son premier début sur les bras de sa mère qui représente une matrone de Jérusalem. Dix ans plus tard, il agitera son rameau et chantera l'hosanna au Fils de David. Plus tard encore il sera soldat romain ou serviteur du Temple ; enfin il siègera au grand conseil et finira peut être parmi les apôtres son honorable carrière artistique,

" La distribution des rôles se fait pendant la semaine de Noël, après la messe paroissiale. Le talent n'est point seul considéré, la question de moralité est l'objet d'une grave préoccupation. Les membres du comité et les acteurs eux-mêmes veillent avec un soin scrupuleux à ce que des sujets irréprochables soient seuls appelés à l'honneur de représenter les principaux personnages. Aussi le curé, peu de temps après la distribution des rôles, prend-il soin d'expliquer à toute la paroisse les hautes et saintes intentions que les acteurs doivent apporter à leur préparation. La plupart s'approchent des sacrements avant le grand jour. Cette population d'artistes et de chrétiens tient à honneur de ne rien emprunter à l'extérieur, de n'employer dans une si difficile entreprise que les habitants du village.

Le mystère porte ce titre : " La fête solennelle de la Rédemption des hommes, célébrée au Golgotha, ou l'histoire de la Passion et de la mort de N. S., d'après les quatre évangélistes, accompagnée de figures symboliques tirées de l'Ancien Testament, et représentée à Oberammergau pour l'instruction et l'éducation du peuple chrétien. "

" La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est pas seule représentée aux regards du spectateur. C'est en quelque sorte l'histoire de la religion qui passe sous ses yeux, de telle façon cependant que les scènes de l'Ancien Testament viennent s'intercaler entre les scènes de la Passion, de manière à faire toujours annoncer la réalité par sa figure prophétique. Ainsi la délibération du grand conseil qui décide la mort de Jésus est précédée d'une figure symbolique représentant Joseph vendu par ses frères. L'adieu de Béthanie est annoncé par les adieux du jeune Tobie à

sa mère, et par l'épouse du cantique qui pleure l'absence de son bien-aimé. La sainte Cène est figurée par la manne dans le désert et le raisin miraculeux de Chanaan ; et ainsi de suite.

“ Le drame est divisé en trois parties et dix-huit tableaux.

“ La première partie commence par l'entrée du Sauveur à Jérusalem, et finit par son arrestation au jardin des Oliviers, en tout sept scènes en action avec leurs symboles muets.

“ La deuxième partie va de l'arrestation de Jésus jusqu'à sa condamnation par Pilate, sept autres scènes accompagnées de leurs symboles.

“ La troisième partie, enfin, comprend les scènes qui se déroulent à partir de la condamnation jusqu'à la résurrection du Seigneur, et se terminent par de solennels *alleluia*.

Le mystère s'ouvre par un prologue. Le chœur, composé d'hommes, de femmes et d'enfants des deux sexes, paraît au-devant du rideau, qui se lève et laisse voir le signe de notre rédemption, la croix, autour de laquelle sont groupés, dans une posture d'adoration, des chrétiens de tous âges.

Une émotion indéfinissable s'empare de l'auditoire à l'aspect de cette simple croix, et lorsque vous entendez ces voix un peu rudes chanter gravement et avec une dignité qui n'a rien d'apprêté des vers sobres et composés et remarquablement appropriés au sujet.

“ Un des pèlerins de 1880 disait ceci : “ Je défie qui aurait assisté à ce spectacle dans l'âge où l'on n'est ni un enfant, ni un homme mûr, de pouvoir jamais renier la foi catholique.....

Les pieux acteurs d'Oberammergau s'acquittent de leur rôle avec un talent supérieur et une véritable piété. Ils le préparent pendant dix ans avant de se produire en public, et ils ont, de père en fils, ce qui constitue la perfection en toute chose : la tradition et l'exercice qui dure toute leur vie. Toutes leurs distractions tendent à ce but ; dans leurs moments de loisirs, ils répètent soit des fragments de drame, soit d'autres plus petits, qui les entretiennent dans l'étude dramatique ; ils étudient aussi la musique pour chanter dans les chœurs, ils peignent pour renouveler les décors. Cette absence des plaisirs grossiers du cabaret, ce genre de goûts et d'habitudes, a donné une physionomie particulière aux habitants d'Oberammergau. Le voyageur remarque leurs têtes artistiques et intelligentes auxquelles de long cheveux, conservés en vue de la fidélité historique, prêtent encore un plus beau caractère.

Chronique de la "Semaine Religieuse"

Au milieu des tristesses de l'heure présente dans une foule de pays catholiques, il est consolant de constater les effets merveilleux de la propagation de la foi, dans les missions du monde entier. L'intéressant compte-rendu annuel des travaux apostoliques des 849 membres des Missions Étrangères, pour l'année 1889, vient de paraître. Eh bien ! cette année encore, grâces en soient rendues à la divine Providence, le rapport accuse une augmentation de 5,000 baptêmes d'adultes sur l'année précédente. Le total des résultats obtenus dans les 26 missions de la société donne pour 1889 : 31,761 baptêmes d'adultes ; 843 conversions d'hérétiques ; 180,259 baptêmes d'enfants de païens. Voilà la riche moisson que le sou hebdomadaire des associés de la Propagation de la Foi a fait germer et mûrir, rien que dans 26 missions. C'est au mouvement de conversions en Annam et au Tonkin que ces beaux résultats sont dus en grande partie. Les deux missions du Tonkin ont donné 10,000 baptêmes d'adultes, et celles de l'Annam plus de 5,000. Que le zèle en faveur de l'œuvre de la Propagation de la Foi aille donc toujours en augmentant !

Les tyranneaux qui gouvernent actuellement la France, semblent s'être adoucis, comme nous le disions dernièrement. Ces dispositions moins hostiles dureront-elles longtemps ? Nous n'en savons rien. Mais ce qui est certain, c'est qu'une réelle détente se produit. Ainsi, le budget des cultes vient d'être voté sans récriminations, contrairement à une vieille habitude. La discussion de ce budget fournissait toujours aux nombreux prêtres-phobes de l'Assemblée nationale l'occasion de bavarder sur le clergé de France et d'Algérie. Le clergé algérien crut même devoir renoncer au traitement de l'État, pour se soustraire à des outrages qui ruinaient son influence auprès des populations africaines. Bien plus, le ministre de la guerre vient de nommer à l'un des postes les plus importants, le général Miribel qui est un excellent catholique. Si ce mouvement pacificateur pouvait s'accroître, ou si, dans la négative, les électeurs catholiques, comprenant enfin leurs devoirs, balayaient cette canaille qui conduit la France aux abîmes, la religion ne tarderait pas à sortir du cercle de fer dans lequel l'enserme la persécution judaïco-maçonnique.

La disgrâce de Bismark ne fait plus de doute, et il fera bien de ne pas montrer les dents davantage, s'il ne veut pas finir ses jours dans l'exil comme l'ancien comte d'Arnim. Ses bouderies doivent

bien amuser ceux qu'il a si longtemps persécutés. Son successeur est certainement plus favorable aux catholiques, mais ils devront encore lutter pour obtenir justice complète.

En attendant, l'Eglise profite du *modus vivendi* arrêté entre les parties intéressées pour réorganiser le clergé, réinstaller dans leurs postes de combat les ordres religieux qui avaient dû franchir la frontière. C'est ainsi que les Cisterciens viennent d'ouvrir successivement trois abbayes nouvelles, dans le diocèse de Limbourg. L'assistance publique de la ville de Cologne vient de céder aux Bénédictins l'abbaye de Knechtsteden, enlevée aux Prémontrés, lors de la révolution française ; et le grand duc de Bade met à la disposition des fils de S. Benoît la ci-devant abbaye de Gengenback, aujourd'hui propriété fiscale, située dans l'Ortenau.

On se rappelle l'interdiction du Congrès de Munich, par le prince-régent, qui est catholique. Comme on lui reprochait de maintenir dans ses fonctions le promoteur de cette mesure odieuse, il a demandé à ce dernier de donner sa démission. Or, on dit tout haut, en Allemagne, que le gouvernement prussien fait tous ses efforts pour empêcher cette démission. Ce fait tend donc à démontrer que De Lutz n'aurait été, dans cette affaire, que l'instrument du cabinet prussien. Dans ce cas, nous avons bien raison de dire que la lutte n'est pas finie pour les catholiques d'Allemagne, quoique la pacification religieuse soit commencée.

Nous avons mentionné, dans une de nos dernières chroniques, la déclaration *nettement catholique* d'un ministre autrichien, en exposant ses vues sur la réforme économique et sociale. Sa charge contre le culte du *veau d'or* avait paru spécialement dirigée contre la Ploutocratie judaïque. Malheureusement, M. de Falkenhayn n'a pas exprimé l'opinion du Cabinet, en parlant d'une façon si catholique. Depuis lors, le ministre de la Justice, comte de Schönborn, a pris la parole pour *atténuer* l'effet de cette déclaration ; d'après lui, le gouvernement donnera protection *égale* à toutes les religions : aux Juifs agitateurs comme aux catholiques autrichiens. Non contents de cela, les Juifs ont exigé un désaveu plus catégorique des paroles de M. de Falkenhayn. C'est le ministre des Finances, un polonais catholique, M. Dunajewski, qui a été chargé par M. Taaffe de donner satisfaction aux exigences d'Israël : " le gouvernement de Sa Majesté n'a ni la puissance, ni la mission, ni la volonté d'opérer la révolution politique et sociale dont il est question. "

En Bohême, les jeunes tchèques sont en train de supplanter les vieux. C'est un grand malheur, au point de vue religieux. Les

jeunes sont farouches hussites et russophiles décidés. Ils sont aidés, sous main, par les libéraux allemands, qui ont créé la législation athée actuellement en vigueur. En détruisant le parti des vieux, ils comptent renverser le ministère Taaffe, qui doit sa majorité conservatrice à l'appui de ce dernier groupe. On espère cependant que l'attitude énergique de l'Empereur et du gouverneur de Bohême, auront finalement raison de ces menées révolutionnaires et, au fond, anti-religieuses.

Les missions catholiques en Angleterre 1800-1830

(Suite)

En 1800, les lois oppressives du passé subsistaient toujours en Angleterre, mais le bon sens anglais, revenu à une appréciation plus saine, répugnait à les appliquer avec vigueur ; et les catholiques rencontraient dans les pouvoirs publics un peu moins de haines et partant un peu plus de justice.

Néanmoins, la situation était toujours précaire, grâce aux préjugés insensés que les ministres protestants avaient enracinés dans un grand nombre d'esprits, contre les prêtres catholiques et les Jésuites en particulier.

Un exemple entre mille. Il y a seulement une trentaine d'années, une dame de l'aristocratie ayant été admise à une audience particulière de Pie IX, ne cessait de regarder la pantoufle du Pape ; à la fin, son secret lui échappa. Elle avait tant de fois entendu dire aux ministres que le Pape est la Bête prédite dans l'Apocalypse, qu'elle s'attendait à voir au Vicaire de Jésus-Christ des pieds de bouc. Pie IX dont la bonté n'avait pas d'égale, eut la complaisance de se déchausser en souriant, pour lui prouver que son pied était conforme à celui de tout le monde. Aujourd'hui encore, il en est parmi le peuple qui ajoutent foi à ces absurdités.

La présence du clergé français réfugié à Londres, pendant la Révolution, la dignité de son attitude, et la prédication muette de ses vertus, dissipèrent en partie ces incroyables préjugés. Plus tard, la résistance de Pie VII aux injonctions brutales de Napoléon, et se laissant dépoiler de ses Etats plutôt de concourir au blocus continental et de fermer à l'Angleterre les ports de son royaume, montra au gouvernement anglais qu'il y avait dans un Pape, impuissant et désarmé, plus de dignité, de justice et de vraie grandeur morale que dans tous les grands potentats de l'Europe. La noble attitude de Pie VII en face de Napoléon qui avait fait cour-

ber toutes les têtes couronnées de l'Europe, fut sa réponse aux déclamations d'un membre de la chambre des Lords, qui avait osé dire peu auparavant : " Je suis persuadé que Pie VII n'est qu'une misérable marionnette aux mains de l'usurpateur et que, s'il lui commandait d'excommunier les Anglais, ce serait fait dès demain."

Aussi, quand le Congrès de Vienne eut lieu après la chute de Napoléon, le Pape se trouva tout naturellement entouré d'une auréole universelle de respect, et grâce en partie au concours du duc de Wellington, il rentra en possession de tous ses Etats, et même des Légations qui avaient été arrachées à Pie VI, en 1798.

Tel fut le premier résultat de la politique suivie par Pie VII, et qui devait produire des fruits encore. En 1819, le ministère proposa, pour la première fois, un bill qui relevait les catholiques des incapacités légales et abrogeait le serment du test. Rejeté d'abord, ce bill fut adopté, en 1821, à six voix de majorité par la Chambre des Communes ; mais, comme nous le verrons, il ne put passer à la Chambre des Lords qu'en 1829.

Pendant ce temps, le mouvement des conversions, presque insensible au début, s'accroissait de jour en jour. En 1760, le nombre des catholiques anglais s'élevait à peine à 60,000 ; en 1800, nous avons vu qu'il était de 120,000 pour l'Angleterre et l'Ecosse ; et, en 1821, un recensement officiel portait ce chiffre à 500,000. Les catholiques commençaient donc à compter par le nombre, et comme en Angleterre tout ce qui est fort est sûr de se voir respecté, l'opinion commença à comprendre qu'il fallait cesser de les traiter comme une quantité négligeable.

L'église d'Irlande, qui n'avait pas apostasié, vint, à cette époque, puissamment en aide à l'Eglise naissante d'Angleterre et lutta généreusement pour lui faire conquérir sa place au soleil. Dieu venait de lui susciter un illustre défenseur, Daniel O'Connell, qui entra à ce moment dans sa longue carrière de lutttes et de souffrances, et dont l'énergie des convictions, servie par une habileté merveilleuse, devait amener l'émancipation des catholiques.

C'est en 1823 que commença l'agitation irlandaise pour la revendication des droits des catholiques. Après quatre échecs, Sir Robert Peel et le duc de Wellington se chargèrent du bill d'émancipation, et le firent adopter dans les deux Chambres, en 1829. Il y eut 178 voix de majorité aux Communes, et 208 à la Chambre des Lords. L'ostracisme odieux qui, depuis la seconde année du règne d'Elizabeth, pesait sur les catholiques, était enfin levé et désormais ils pouvaient, sans abjurer leur foi, aspirer aux charges publiques. Un mois plus tard, le 15 mai 1829, le Libéra-

teur des catholiques, O'Connell, entraît, le front haut, à la Chambre des Communes qui, depuis deux cents ans, n'avait pas vu un seul catholique siéger sur ses bancs.

Les résultats de cette victoire furent plus considérables qu'on ne l'avait soupçonné d'abord. Jusque là les catholiques avaient vécu dans l'ombre et cachaient leurs croyances avec tant de soin, que c'est encore aujourd'hui un problème de décider si tel ou tel des grands hommes de l'Angleterre était catholique ou protestant. Même dans l'intimité de la famille, le doute existait parfois à ce sujet. Milord, disait un jour un Anglais protestant au vice-roi d'Irlande, est-ce que Milady n'est pas catholique ? Mon cher Lord, répondit avec bonhomie le vice-roi, je vous avoue que je n'en sais rien. Elle ne me l'a pas dit, et jamais je n'ai eu l'indélicatesse de le lui demander. On comprend ce que cette vie murée des catholiques anglais devait ajouter de difficultés à l'apostolat. L'émancipation ouvrait les catacombes, et immédiatement les catholiques commencèrent à s'affirmer.

LE SALAIRE DE L'OUVRIER.

Comme la question du salaire de l'ouvrier a son actualité partout, surtout à l'heure actuelle, il n'est pas inutile de rappeler les principes qui régissent cette matière.

D'abord, l'obligation pour le maître ou le patron de payer son salaire à l'ouvrier, et les droits stricts de l'ouvrier vis-à-vis du patron, découlent d'un contrat, soit de louage, soit de vente, soit d'aliénation, explicite ou implicite. Le travail de l'ouvrier et le prix de ce travail sont la matière du contrat, qui oblige les deux parties contractantes, de droit naturel, sous peine d'injustice et de restitution, du moment qu'il y a eu consentement mutuel.

Par conséquent, à la suite d'un tel contrat, l'ouvrier ne conserve pas un droit de co-propriété sur le produit de son travail et sur le gain qui peut en résulter. Rien n'empêche, cependant, qu'un ouvrier ne passe avec son maître ou patron un autre genre de contrat, en vertu duquel il aurait sa quote-part, soit dans le produit du travail, soit dans le gain, s'il y en a. Mais aussi on y prévoit ordinairement le cas où il y a des pertes subies au lieu de gain à partager.

En second lieu, d'après quelles bases faut-il fixer le taux du salaire de l'ouvrier ?

Ce taux est fixé par les usages du lieu et les circonstances, de même que le taux du loyer des maisons. Le salaire de l'ouvrier, comme le loyer d'une maison, comporte une certaine latitude. Il y a le prix le plus élevé, le prix moyen et le plus bas prix. Tant qu'on reste dans cette latitude fixée par les circonstances de lieu et de temps, il n'y a point d'injustice.

L'injustice ne commence que quand un maître engage des ouvriers à un *salaire inférieur au plus bas prix*, salaire auquel ils ont été contraints de consentir par les graves besoins dans lesquels ils se trouvaient. L'injustice serait encore plus grande s'ils avaient été contraints par des menaces ou la violence à consentir à un tel salaire. Cependant, les théologiens ne voient aucune injustice dans le cas où un maître qui n'a pas besoin d'ouvrier, en prend un à son service par pure charité et sur ses instances, quoiqu'à un *salaire inférieur au plus bas prix*.

Le profit que fait le maître sur le travail de ses ouvriers doit-il entrer en ligne de compte dans la fixation du taux du salaire ?

La justice n'y oblige pas le maître, s'il n'y a pas de convention formelle à cet égard, de même qu'il n'a pas le droit de diminuer le salaire convenu, à moins que le cas ne soit prévu et réglé par une convention formelle.

Les besoins de la vie d'un ouvrier doivent-ils entrer comme éléments dans la fixation de son salaire ?

Les théologiens enseignent communément que le salaire peut être conforme aux règles de la justice, quoiqu'il ne suffise point aux besoins de la vie d'un ouvrier. Comme on l'a dit, le salaire est le prix du travail en vertu d'une convention, et le taux de ce prix est fixé par les circonstances de lieu et de temps.

Pour les mêmes raisons, on ne peut point affirmer que le *minimum* du salaire de l'ouvrier doit être assez élevé pour qu'il puisse en subsister avec sa femme et ses enfants, ou encore pour qu'il puisse faire des épargnes pour les éventualités de l'avenir.

Tel est, en quelques mots, le résumé de l'enseignement des théologiens sur cette importante question.

BIBLIOGRAPHIE

Nos remerciements pour l'envoi d'un exemplaire de l'annuaire du Séminaire de Chicoutimi, pour 1889-90. Outre les nombreux renseignements qui nous permettent de juger des travaux de l'an-

née, cet annuaire reproduit le remarquable mandement de Mgr Bégin touchant l'œuvre de son Séminaire.

"Pèlerinages d'Outre-Mer", tel est le titre d'un ouvrage de 230 pages, format in-octavo, que vient de publier M. l'abbé Lionel Lindsay, préfet des études au Collège de Lévis

Ceux qui veulent visiter, sans se déranger et à bon marché, les célèbres sanctuaires de Lourdes, Assise, La Salette; le Mont Saint-Michel, le Mont Cassin, etc, n'ont qu'à se procurer ce travail, très bien écrit, et non moins édifiant qu'instructif. L'auteur peut être sûr, comme il en exprime le désir, que ces pages feront accroître dans le cœur des lecteurs l'amour de Dieu "qui est admirable dans ses saints".

Nous sommes heureux de constater que la plupart des publications parues depuis quelques mois, ont pour auteurs des membres du clergé de l'Archidiocèse de Québec. Puisse ce mouvement s'accroître et se généraliser de plus en plus.

Nos remerciements à l'éditeur, M. N. S. Hardy, libraire de Québec, pour l'envoi d'un exemplaire de cet intéressant ouvrage.

PETITE CHRONIQUE

M. l'abbé G. Tétu, vicaire à Notre-Dame de Québec, est parti pour Bruxelles, dans l'intention d'entrer au noviciat des Pères du T. S. Sacrement. Ces religieux ayant maintenant une succursale à Montréal, il est probable qu'ils recruteront bon nombre de sujets parmi les Canadiens. Le successeur de M. l'abbé Tétu au vicariat de la Basilique, est M. Pagé, ex-professeur de chimie à l'Université-Laval.

On dit que M. l'abbé J. E. Marcoux a cessé de faire partie du personnel du Séminaire de Québec, et qu'il ira probablement aux Etats-Unis prendre la direction d'une Congrégation canadienne.

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE
CANADIENNE.

PIANOS :

Heintzman & Cie.,
Wm. Bell & Cie.,
Dominion & Cie.,
Decker Bros, N.-Y.,
Schiedmayer, etc.

HARMONIUMS :

Wm. Bell & cie.,
Dominion & Cie.,
Gornwall & Cie.,
Burdet & Cie.,
Scheidmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

: NEW WILLIAMS, LE DAVIS (A ENTRAÎNEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (SAFES)

VITRINES POUR COMPTOIR.

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.

Téléphone, 278.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPECIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Condition: de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.

MANUFACTURE DE PERSIENNES EN BOIS

CHARLAND & Cie.,
LAUZON-LÉVIS.

Nous invitons respectueusement le Clergé et les Communautés religieuses à s'adresser à nous quand ils ont besoin de persiennes. Nous fabriquons certainement ce qu'il y a de mieux en ce genre au Canada, comme le prouvent les prix obtenus aux expositions, et comme on peut le constater dans quantité d'églises du Canada et des Etats-Unis, et par les échantillons que nous envoyons sur demande. Nos remerciements à M^{rs}. les curés qui nous ont honoré de leur patronnage, avec prière d'une nouvelle commande si leurs églises ne sont pas entièrement pourvues.

LE CATÉCHISME des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la " seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de ,, Québec, Montréal et Ottawa.

NOUVEAUTÉ: Un monde nouveau, par LUCIEN DARVILLE. réponse à Ed. DRUMOND sur la fin d'un monde.

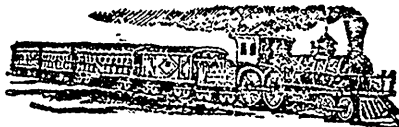
J. A. LANGLAIS.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

Est en vente : chez MM. F. Bôland, 254, rue Saint-Jean ; J. L. Drouin et frères, 96, rue Saint-Joseph ; Alfred Gingras, rue Saint-Joseph, et Diles Gastonguay et Vaillancourt, 81, rue Saint-Vallier.

AVIS

M. ANTOINE LANGLOIS est autorisé à agir comme agent de la *Semaine Religieuse* de Québec.



CHEMIN DE FER

***** QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX *****

— DE QUEBEC A STE-ANNE DE BÉAUPRE —

TRAINS DE LA SEMAINE

Laissent Hedleyville, à 7.35 a. m. et 6.35 p. m.

" Ste-Anne à 5.20 a. m. et 2.50 p. m.

TRAINS DU DIMANCHE

Laissent Hedleyville, à 6.00 a. m., 7.35 a. m. et 1.50 p. m. et 5.50 p. m.

Laissent Ste-Anne, à 5.55 a. m., 12.00 (midi) et 4.00 p. m.

Prix du passage aller et retour 1ère classe \$0.85, 2nde classe \$0.60.

Grande réduction pour pèlerinage de 100 ou plus.

Pour autres informations s'adresser à

G. S. CRESSMAN,

W. R. RUSSELL,

Gérant,

Surintendant.

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.